Document généré le 24 avr. 2024 07:28

Liberté

Mon enfant, ma soeur

Monique LaRue

Volume 35, numéro 4-5 (208-209), août–octobre 1993

Partir

URI : https://id.erudit.org/iderudit/31559ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

LaRue, M. (1993). Mon enfant, ma soeur. *Liberté*, *35*(4-5), 176–185.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MONIQUE LARUE

MON ENFANT, MA SŒUR*

La planche du présent était étroite, et le torrent dessous faisait rage.

Virginia Woolf

« Jeanne est *comme* ma sœur, Sarah est *comme* mon enfant. » Il pesait ses mots. Ce « comme » était le point à ne pas dépasser, la limite de l'aire de clarté à laquelle il pouvait avoir accès.

Elle souriait, tranchait les radis. Les rondelles strictes se recollaient les unes aux autres en tombant sur la planche. Le bruit sec du couteau d'acier parlait à sa place. Jeanne, Sarah, elle ne les connaissait pas. Donc, elle ne les aimait pas. « La planche étroite du présent, le torrent du passé en-dessous », tout ce qu'il venait de dire, c'était des mots, une image pour ennoblir un petit déplacement plutôt insignifiant.

Elle gardait le couteau dans sa main, symbole, arme de la vie immobile et crispée qu'elle l'accusait depuis des mois de lui avoir fait mener, en se servant de sa bonne volonté et de sa propension à jouer les rôles ingrats comme le font tous les hommes et cela n'était même plus à discuter, à démontrer.

---

* Extrait d'un roman à paraître.

Malgré tout, dans le silence, la passerelle fragile, arachnéenne, toujours la même, les reliait encore. Il était ému tout à coup, comme un sourcier soupçonnant que ce qu'il a cru tari coule toujours souterrainement, un minime flux de tendresse dans un long désert, un filet. Il s'est approché d'elle, a murmuré : « J'ai mis le pied sur une passerelle, et il n'y a pas de place pour deux. Il faut que je continue, que j'aille au bout, voir, sans savoir si je pourrai revenir. »

Elle a haussé les épaules, lancé le couteau dans le lavabo. « Mais fais ce que tu veux, Luc, pars, tu es absolument libre d'aller où tu veux ! » Sa voix était monocorde, blanche ; elle ne criait plus depuis longtemps.

La décision était prise, aussi radicale que s'il allait quitter un pays natal sur une coquille de noix s'engageant vers le Japon, la Chine. « Le pôle Nord. » C'était une voix qui l'appelait, une évocation, un écho qui parasitait son marmonnement excédé, recouvrait cette inflexion, bien au-delà du désespoir pourtant, qu'il connaissait trop. « Je ne veux pas être une entrave, un embarras pour toi... Si l'un en a assez de l'autre... On reste libre. »

Elle portait une jupe un peu évasée qu'elle avait dû coudre elle-même. Son corps connu l'attendrissait encore. Il pensait : mais non, on a vu souvent / rejaillir le feu / de l'ancien volcan, bien sûr nous eûmes des orages, ne me quitte pas.

Le soir, ils ont fait l'amour, et le lendemain il est parti. « Le dentiste prend ses vacances. Veuillez composer tel numéro. Un collègue vous rappellera. »

Seul le billet de Sarah indiquait, comme l'aiguille de la boussole, le sens de ce remue-ménage. « Ma mère vous a désigné pour être son exécuteur testamentaire. »

Depuis une semaine il avait plu sans arrêt. Le ciel était d'un bleu parfait. Les bourgeons avaient éclaté, les

feuilles avaient poussé. On avait l'impression qu'une de ces petites filles qui passent leur journée à faire des dessins était venue, la nuit, avec sa boîte de Prismacolor, peindre une voûte azurée, et ces verts délicats, les bruns rougeâtres des bourgeons, le bleu encore froid des violettes dans le vert hallucinant de l'herbe.

La chaleur touchait délicatement le visage, comme une maquilleuse invisible. En hiver, s'il fait clair, si le ciel est bleu, on sait, avant même de sortir, qu'il fera froid. On finit par développer une perversion éphémère, une seconde nature. Et puisque la lumière nous trahit, on dissocie soleil et chaleur. D'un seul coup le climat rajustait ce qu'il avait contribué à séparer. C'était la deuxième moitié de l'année. On voyait le soleil, et sa lumière coïncidait de nouveau avec sa chaleur. On n'avait pas noté la chose, mais les oiseaux étaient revenus. L'air transportait de nouveau des odeurs. Les sens étaient non pas tant réactivés que raccordés. C'étaient des relents de dégel, encore, de crottes de chien et d'oranges pourries, mais ces effluves ambigus signalaient, depuis toujours, que le passage à la deuxième moitié de l'année venait de s'accomplir. Il avait dû dormir, rêver ! La saison avait changé. Il avait de nouveau le sentiment de faire partie de l'humanité. Aspirant prudemment l'air doux, il a enlevé son blouson, s'est engagé allégrement dans un tunnel, a traversé tout Montréal sans rien voir. Sur le pont Jacques-Cartier, il conduisait beaucoup trop vite, pour annuler la lourdeur des pneus à neige qu'il avait oublié d'enlever. Une réalisatrice avait choisi de faire entendre une cantate de Bach, « Selig ist der Mann », joyeux est l'homme ! Au-delà des manèges de la Ronde, la large voie du fleuve s'ouvrait, s'élargissait vers l'est.

Il s'est retrouvé sur l'autre rive. En face de lui, l'église d'Hochelaga. Le stade olympique, tortue d'acier, à trompe gigantesque, monstre de science-fiction, écra-

sait les petites maisons à appartements où il avait vécu. Il fallait changer de route, maintenant, pour aller vers Québec. Dans le rétroviseur, la silhouette ramassée de Montréal interceptait son regard.

Il s'est rangé sur l'accotement, a fermé la radio, attendu, dans le tremblement des poids lourds, la tête vide. Personne ne lui avait rien demandé. Mais il y avait dans les manifestations de Jeanne, de Sarah surtout, des lambeaux de message, le crépitement d'une radio sans fil.

Pour la deuxième fois, il éprouva clairement l'envie d'aller là-bas, le désir de revoir les paysages. L'autre jour, il avait de la même manière téléphoné à Québec sans réfléchir, réservé une chambre au Château Frontenac. Il aimait le nom. Frontenac. Sa sonorité vigoureuse, le « front » de Frontenac, le « couac » final. Le personnage, même, Louis de Buade comte de Frontenac, neveu du roi de France, valeureux mousquetaire, avait repoussé les Iroquois et les Anglais, étendu l'empire français d'Amérique. Le nom avait quelque chose d'aussi escarpé que le lieu. Il n'avait plus vraiment le choix, il était parti, maintenant. Une expédition sans conséquence. Un aller-retour.

Il a signalé à gauche. Mais une torpeur le retenait encore, l'empêchait de mettre en œuvre sa décision. Il restait immobilisé, le pied déposé sur la pédale de l'accélérateur, à écouter le tic-tac de l'avertisseur, à contempler la flèche verte intermittente indiquant régulièrement la direction. Il démarrerait à l'instant exact où il n'y aurait plus aucun véhicule en vue, ni en avant ni en arrière.

Quand cela s'est produit, il a embrayé brusquement. Sans l'avoir prévu, il a traversé l'autoroute en diagonale. Il passerait par la route ancienne, celle qui longe le fleuve, et non pas, comme d'habitude, par l'intérieur. C'était un mouvement instinctif, irraisonné, et il se sentit emporté alors avec la même intensité que quand, trois

jours auparavant, il avait réservé la chambre au Château Frontenac, au lieu de chercher le nom de Jeanne dans le bottin téléphonique. Avec Jeanne, les choses n'avaient jamais été simples, et il fallait s'attendre à chercher. Et peut-être même, à chercher sans chercher. Suivre l'obscur cheminement pointillé, faufilé par elle. Un conte. La belle au bois dormant attendait dans un village endormi, étendue, blanche et rigide, dans un lit étroit. Il mettrait son oreille sur son cœur et il entendrait un léger, un imperceptible battement. Un souffle ténu s'échapperait de ses narines pincées. Ou il se trompait du tout au tout. Avec Jeanne, l'illusion, le désenchantement étaient absolument possibles.

Il n'était pas retourné une seule fois là-bas depuis le dernier été, en 1959. Québec, l'ombre du Château, les remparts, les maisons à lucarnes, les portes de la ville ; la côte de Beaupré, les îles dans le fleuve ; la plage inhospitalière, le fleuve gris, glacial, la grande maison en bois, le village. Ces lieux étaient dans son esprit plus lointains, plus abstraits, plus chosifiés et étrangers à sa conscience que Miami, New York ou Paris.

Un collègue prendrait sa clientèle. Rien de plus facile à remplacer qu'un dentiste.

L'hypnose de la conduite libérait des bulles, échappées par des petits trous, une à une.

L'odeur de cire à plancher. Une fougère dans chaque fenêtre. Un jardin avec des églantiers rabougris, des passeroses en désordre. En s'endormant on entendait la mère de Jeanne au piano. Sa mère quelquefois chantait pour les calmer. Pour avoir la paix. De la chambre, on pouvait saisir le murmure de la voix des deux femmes parlant tard dans la nuit en fumant des cigarettes. Il luttait contre le sommeil avec le projet secret, une fois Jeanne endormie, de les épier du haut de l'escalier. Mais l'air du large, le bruit du vent dans les lilas étaient des somnifères beaucoup plus forts que lui. À l'aurore, les

cris des oiseaux dans la vigne, la lueur de l'aube à travers les volants d'organdi, dessinant des nez de sorcières, des cheveux d'ogresses, le tiraient du profond sommeil de l'enfance, et des fois il entendait encore sa mère et la mère de Jeanne, en bas, le tintement léger de leurs tasses de thé.

Verchères, Varennes, Contrecœur. Il y avait le noyau dur des anciens villages, et « l'étalement urbain ». Des parcs industriels, des usines pétrochimiques, des parcs de bungalows. Des fois, une minuscule maison en pierres des champs avec son toit pointu rappelait où les autres, toutes semblables, tiraient l'inspiration de leurs ornements, un mur de grosses pierres taillées, des carreaux dessinés sur les doubles vitres thermiques. Il s'arrêtait sagement aux carrefours. Les stations d'essence, les dépanneurs, les banlieues se succédaient.

Pour la première fois depuis la mort de sa mère, il repensa à son grand-père maternel. Sa mère était-elle vraiment née de « père inconnu » ? Pour parler d'elle-même elle disait toujours « madame Aurélien Santerre », et elle n'aimait pas son propre nom, elle ne l'utilisait pas. Mais c'était comme ça que faisaient les femmes mariées à cette époque déjà éloignée, et la mère de Jeanne s'appelait elle-même madame Roche. Dans la notice nécrologique de sa mère, il avait hésité à inscrire Dugay. Il avait repensé à ce jour — il avait trois, quatre ans peut-être, où il avait demandé : « pourquoi est-ce que j'ai juste un grand-père, juste une grand-mère ? », sentant, en posant la question même, qu'il ne fallait pas. Il n'avait pas eu de réponse et, plus tard, quand sa mère lui avait expliqué qu'elle était orpheline et qu'elle n'avait pas connu sa propre mère, qu'on ne savait pas qui était son père, elle avait peut-être finalement voulu compenser, longtemps après, le silence de plomb qu'elle avait laissé tomber sur lui, ce jour-là, quand il avait trois, quatre ans peut-être. Naissance, conception, on ne parlait de rien.

Au collège on donnait une brochure, imprimée en bleu marial. Secret de Polichinelle. Le reste, il l'avait appris des garçons qui avaient la chance de vivre dans un milieu plus vulgaire, où on ne tournait pas autour du secret des secrets. Terrain miné. Son père ne venait pas l'été chez Lucienne au bord du fleuve. Dans les familles il y a des sujets qu'on n'aborde pas, et il avait respecté ces silences de ses parents. Entre eux, il n'avait jamais senti autre chose que de l'amour, une entente très simple et très tranquille. Il avait toujours rempli à lui seul toute la vie de sa mère. Maintenant encore, il ne doutait pas d'avoir été le centre, le soleil de son monde. Mais ce bonheur de sa mère, la sérénité de sa mère, tel le sourire figé des plus belles femmes, cachaient un tiroir secret, un caveau noir où il ne pourrait jamais entrer, dont elle avait voulu le protéger, pour que rien de son passé ne l'atteigne jamais. Les dettes qu'on ne peut rembourser fascinent. Le sens de la dette s'était transmis. Il n'était pas capable d'analyser ce nœud. Il n'avait aucun instrument, aucune grille, aucun cadre, aucune information. Du côté de Jeanne au contraire il y avait tant d'histoires de famille, de successions, d'embranchements. Le récit à tiroirs des Savard de Sainte-Flavie, des Gagnon de la Malbaie, des Roy de Québec, des McKercher, les Écossais venus de la Baie des Chaleurs. Les chicanes au sujet du bornage des terres fluviales, la vente de la maison de la Malbaie, la transmission par héritage de l'autre maison que l'on pouvait très bien voir, par beau temps, sur l'autre rive.

À Yamaska, il s'est arrêté, pour manger un club sandwich, sans même consulter le menu. Un peu plus loin, à Saint-François du Lac, on traversait le fleuve, et un bourg s'étalait sur les deux rives. On pouvait commencer à sentir le passé. À Lotbinière, il est descendu au bord de l'eau. C'était ces lieux qu'on lui avait appris

à aimer. Les paysages allaient peut-être lui ouvrir la porte de son cœur.

Les traces de l'hiver étaient encore visibles dans le mauve foncé des labours, le jaune paille des herbes séchées le long du chemin. Il avait par moments une sorte de pressentiment. Un « avertissement », aurait dit sa mère. À Québec, il voulait aller là où il supposait qu'habitait toujours la mère de Jeanne. Une maison bourgeoise de la rue Laurier, appartenant au deuxième mari, un actuaire du nom de Dussault. Mais au dernier moment, en prenant de l'essence, il a aperçu une boîte téléphonique, et téléphoné à la station radio où il l'avait entendue parler. Une secrétaire sotte et bavarde raconta que Mme Gagnon, malheureusement, avait interrompu ses émissions. L'automne dernier, elle s'était fait mal en tombant dans la Côte de la Fabrique. Elle avait le bassin fêlé. On ne pouvait pas faire de plâtre. Elle marchait difficilement, avec une canne. Elle était en Floride.

Il a annulé la chambre au Château, filé en direction du « bas du fleuve ». Il était vaguement rassuré, presque soulagé.

Il s'est arrêté plus loin, à Saint-Jean-Port-Joli. Dans un restaurant confortable, à l'entrée du village, il a commandé une bière. La serveuse parlait au téléphone avec sa mère. Elle la vouvoyait. — La pression atmosphérique était haute, le beau temps installé pour de bon. Au-dessus du bar il y avait une sculpture sur bois représentant un vieil homme fumant la pipe. Plus bas, face au fleuve, des cabines complétaient le « domaine » du restaurateur. Il allait dormir là. Au restaurant il a commandé une paella, sans illusion, et l'a mangée en entier, en sirotant une demi-bouteille de Graves. Sa chambre humide sentait le moisi, et il s'est assoupi tout habillé devant la partie de baseball à la télé. Il s'est réveillé plus tard, alerté par le silence de la campagne. Le radiateur qu'il avait allumé avait transformé la petite cabine en

fournaise. L'air sentait le rat mort. La fenêtre était collée, on ne pouvait pas l'ouvrir. Il a enlevé son pantalon, sa chemise, et tourné plusieurs heures dans le lit, s'assoupissant puis se réveillant, assoiffé mais sans le courage de se relever pour boire de l'eau.

Le lendemain matin, le soleil brillait encore et le ciel était sans nuages. Il ventait dans les feuilles versatiles des érables argentés. Le toit rouge de l'abside, les clochetons ajourés, tout le village scintillait dans l'air cristallin comme un chant de troupe scoute. « Si les portes de l'église sont ouvertes, tu entres. » Elles l'étaient.

Eau croupie, cire brûlée. Il connaissait depuis toujours l'écho des églises. Il a fait le tour de la nef, suivant les stations du chemin de croix. La pietà, le bon et le mauvais larron. Première chute, deuxième chute, troisième chute. Il était un homme marqué par ce récit, et pourtant il n'éprouvait rien. Il avait beau essayer, il ne pouvait faire retour dans la foi. Quelque chose s'était effondré, volatilisé. Rien n'en était plus vivant en lui. Il n'y avait aucune trace dans son cœur du sentiment religieux. Où s'était-il englouti ? Quand, exactement, avait eu lieu la rupture ? Qu'avaient cru de ce récit sacré ses parents, ses grands-parents, leurs parents à eux, dont l'échafaudage en pyramide se perdait à vue d'œil dans le temps ? La foi en ce récit s'était-elle émoussée peu à peu, ou tout était-il survenu abruptement à sa génération, précédé de signes avant-coureurs mais d'un seul coup, en un brusque glissement de terrain ? Il marchait avec précaution, pèlerin dérouté, écoutant l'écho de ses pas. Répons d'enfant de chœur, clochettes, chant grégorien. Naissance et mort de Jésus, béatitudes, résurrection et ascension. Mystères douloureux, mystères glorieux. Que s'était-il passé ? Il s'est agenouillé sur la cuirette d'un prie-dieu, a fermé les yeux, cherchant à retrouver quelque sentiment, en lui. Mais il n'y avait rien, plus rien du petit garçon qui savait prier, autrefois. Il

connaissait les grandes lignes de son histoire culturelle. Cela tout à coup ne suffisait pas. Cela n'expliquait rien.

« Est-ce qu'on n'est pas voué à chercher quelque chose qu'on ne peut pas nommer ? » Il a griffonné la phrase sur la couverture d'un *Prions en Église*, puis a déchiré le tout. Quand il a relevé la tête, aperçu le Christ en croix, tout cela lui a paru simplement de très mauvais goût.

Les boiseries étaient époussetées, les fougères arrosées. Quelqu'un veillait. La lampe du sanctuaire était allumée, « Il » était là.

Le mystère, c'était l'amnésie. Le fossé infranchissable, créé entre lui et les morts qui avaient gardé la foi emportée de l'Europe et du Moyen Âge, butin ravi, échappé à l'histoire, conservé ici par mission sacrée, dans cette paroisse du seigneur Philippe Aubert de Gaspé. Son banc seigneurial. La population prosternée, admirant son temple, trace terrestre du Royaume. Les carrioles, l'envoûtement de Noël, le tonnerre du prédicateur pendant le Carême. Cela n'existait plus. Pourtant, en un sens, cela existait encore, comme il était rigoureusement la moitié du code de sa mère et la moitié de celui de son père, qui eux-mêmes contenaient la moitié de leurs géniteurs dont déjà on perdait toute trace...

Deux vieilles femmes entrèrent en toussotant. Il n'avait pas le droit d'être là. Dans cette église catholique, il était un étranger venu du monde profane. Ces vieilles femmes allaient le reconnaître, le chasser !